

Fenêtres ouvertes sur la libération

« Les journées de la libération (18-25 août 1944) dans le XII^e arrondissement », par M. Brindejonc, directeur de l'Ecole de garçons, 40, boulevard Diderot (25 septembre 1944, 17 p.).

« Jeudi 24 août (...) Toute la population communie vraiment dans la joie et l'allégresse ! Sa sensibilité la ramène pourtant aux victimes des soudards. Spontanément des pèlerinages s'organisent et les visites aux points de chute des Français assassinés sont l'occasion d'un geste touchant et émouvant : des encadrements de petits pavés prennent sur le trottoir la forme d'une tombe. Dans cet encadrement, des fleurs assorties aux couleurs nationales sont disposées, accompagnées d'inscriptions relatant parfois le nom et plus souvent le nombre des personnes assassinées. »

72AJ/62/I/pièce 5

Libération de Paris CIII 5

12^e Arrondissement.

Les journées de la libération (18-2 août 1944)
dans le XII^e arrondissement

par M. Brindejone
Directeur de l'École de garçons
40 Bd Diderot Paris 12.



PL de LA
BASTILLE

GARE
BASTILLE

Ecole

croquis :

1 2 3 4

Locaux occupés par les allemands

• sentinelles ou observateurs

→ axe de tir

1. 2. 3. - Ecoles.

BARRICADES

passage de la division
Cedre

Ecole (F)

Ecole (G)

COMMUNICANT
TRAVERSIERE

CHARENTON
Avenue

RUE DAUMEVILLE
BOULEVARD
DIDEROT

Ecole
no 13 DIDEROT

GARE
de LYON

RUE de BERCY

RUE de CHALON

Boulevard de LA BASTILLE

RUE de LYON

AVENUE
LEDRU ROLLIN

Quai de BERCY

SEINE

PONT
MOBLAND

SEINE
PONT
d'AUSTERLITZ

GARE
d'AUSTERLITZ

MAIRIE

Le 25 septembre 1944

Histoire anecdotique -

12^e arrondissement et quartier de la gare de Lyon.

15 août 44 - Depuis quelques jours le courrier n'arrive plus dans Paris et les journaux deviennent rares.

La ville se meurt, asphyxiée par le manque de métro, le ralentissement des échanges et la grève générale des services publics et privés.

Le ravitaillement est déficient et les "queues" aux boulangeries deviennent de plus en plus longues par suite de la fermeture par roulement et aussi par le manque de farine et de bois de chauffage.

Ces nouvelles de l'avance des alliés sont nombreuses, réconfortantes, parfois prématurées, souvent contradictoires : la fièvre populaire monte avec l'angoisse ; comment s'effectuera le passage de l'occupation à la libération ? ... Quel sera le sort de Paris ? ... de ses habitants ? ...

Le bruit du canon entendu le 17 août met le comble à l'espoir et aussi à l'inquiétude ! ... Un appel lancé au peuple de Paris par le comité clandestin de libération ajoute encore à la confusion ...

Cependant le vendredi 18 c'est la préparation au combat et dans l'air flotte un mystère d'action qui s'épaissit encore quand la nouvelle du couvre-feu à 2 heures est connue.

Le samedi 19 la lutte commence dans Paris.

Tous les quartiers du 12^e arrondissement subissent des heures plus ou moins tragiques pendant les jours suivants, soit du fait du passage des troupes allemandes circulant sur auto-mitrailleuses ou en camions armés, soit du fait de la proximité de locaux occupés

et organisés en nids de résistance.

Dans la matinée des drapeaux sont replacés sur les monuments publics : commissariats de la rue Lavoisier et rue du Reindg vous, à l'hôpital Groussau, à l'école 180 Avenue Michel Bizot etc...

Des nouvelles contradictoires circulent au sujet de l'avance des alliés et des réactions allemandes contre ce déploiement des drapeaux. Finalement tous ces drapeaux sont enlevés et le premier mouvement d'enthousiasme général passé le arrondissement reprend sa physionomie habituelle. Cependant une circulation plus dense d'autos et de voitures des troupes occupantes nouvelles annonce visiblement les réactions qui vont suivre.

Les événements deviennent locaux et épi-
démiques.

L'intérêt des journées de la libération se porte presque exclusivement aux environs de la gare de Lyon qui est le point d'affluence important, organisé militairement par les forces allemandes chargées de la garde du matériel ferroviaire, des documents et de la défense des chemins de fer se joignant encore dans les différents services et locaux de la SNCF.

Les événements sont observés successivement de deux écoles qui ont subi les répercussions des mouvements de rue au cours de la libération : l'école rue Ch. Baudelaire, centre de distribution des cartes d'alimentation, et lieu de la garde de l'école, et l'école de garçons Le Blad Biderot située à proximité de la gare de Lyon et au carrefour des deux artères principales du quartier.

Vendredi
18 août

Dès le vendredi 18 août l'école de garçons, rue Ch. Baudelaire est libérée : Cette école était le centre d'accueil des Allemands de passage en gare de Lyon, et son préau et le premier étage étaient transformés en dortoirs.

Les effectifs étaient rares depuis l'arrêt des transports et le gardien, et 1 ou 2 soldats y séjourneraient encore le 18 août.

A 17^h30, des bruits précipités de bottes sont entendus dans le vestibule de l'école et des appels impatients s'adressent à la concierge qui possède les clés du préau. Comme elle ne répond pas assez vite, la porte ^{du préau} est enfoncée, les femmes arrachées et les soldats apeurés saisissent leurs équipements et objets personnels. Ils fuient précipitamment vers la gare : C'est l'adieu des boches à l'école rue Ch. Baudelaire occupée depuis plusieurs mois.

Et ce même jour le couvre-fer est fixé à 2 heures. Une première victime est signalée : c'est le fils du bouillier, rue de Bercy, qui est abattu d'un coup de fer pendant qu'il baissait le rideau de fer de sa boutique : aucune justification ne peut être donnée de cet assassinat...

Samedi
19 août

Le lendemain, samedi 19 août, les premières heures de la matinée sont calmes, les Allemands occupant seulement les postes 1-2-3, et se bornant à observer les mouvements de la rue. La distribution des cartes d'alimentation, et les garderies fonctionnent normalement.

Vers 10 heures, rumeur de satisfaction générale : le drapeau tricolore est hissé au poste de police de la rue Universitaire occupé, dit-on, par les FFI. C'est alors un pèlerinage devant ces 3 couleurs et un défilé auquel quelque peu ironique s'organise devant

le poste allemand inquiet, caoutonnant au 35 Avenue Daumesnil. (3) - Les occupants montrent leurs armes et sentent monter la menace sans réagir.

Vers midi des coups de feu dispersés sont entendus.

L'inquiétude gagne peu à peu et des rumeurs circulent indiquant le couvre-feu pour 14 heures - Les renseignements sont pris à la DP... Ces rumeurs sont reconnues non officielles et la distribution des cartes continue pendant que les enfants des garderies défilent dans les écoles.

Vers 12h30 nouvelle rumeur de couvre-feu à 14 heures qui pénètre dans le groupe scolaire par l'école maternelle, passe par l'école des filles, le centre de distribution et arrive à l'école des garçons - Le renseignement vient, paraît-il, de la police ?...

Cette fois c'est l'affolement : la distribution des cartes cesse, le personnel et le public sont renvoyés et les parents viennent chercher leurs enfants dans les garderies -

À 12h30, il reste 4 garçons à l'école du groupe.

Des précisions sont alors demandées au commissariat et à la DP - Le secrétaire général de la Préfecture fait savoir que le couvre-feu reste fixé comme la veille à 21 heures -

Vers 15 heures 30 nouvelle alerte : des hauts parleurs de la police (on ne sait pas laquelle) circulent et invitent le public à rentrer en fermant les portes et les fenêtres car la "belle est commencée" - Cette fois les derniers élèves sont conduits chez eux et les portes de l'école fermées.

Toutes ces nouvelles n'étaient pas officielles, mais clandestines et étaient l'expression partielle de la vérité puisque déjà des coups de feu crépitaient dans la rue,

venant de toutes les directions

besant l'immeuble 68 Blvd Biderot, un allemand est tué et les occupants envahissent la maison, tirant dans les couloirs et dans les escaliers. Une femme est assassinée chez elle au 2^e étage pendant que les locataires et surtout les hommes fuient vers les étages supérieurs cherchant déjà une issue vers les toits.

Vers la gare de Lyon, et dans la rue Navenière la fusillade est plus nourrie ; une patrouille allemande venue de la gare attaque le poste de police. Il y a des victimes tant par les balles que par les grenades : les rues sont désertes et la terreur règne partout.

Dans la soirée, la rue s'anime un peu par le passage des piétons et des cyclistes, des automobilistes, ignorant le danger et les événements qui viennent d'avoir lieu : les passants sont arrêtés, fouillés et parfois exécutés sur le champ à la moindre velléité de mouvement. Deux cyclistes, sans doute le père et le fils sont abattus parce qu'ils ne s'arrêtaient pas assez vite ; d'autres passants sont relâchés et fusillés dans le dos alors qu'ils se croyaient libérés ; c'est la classe à l'homme, bla Biderot, près du métro, rue de Bercy, canifor Leduc Rollis, rue de Lyon, où de nombreuses exécutions ont lieu.

Un jeune homme porte ~~porte~~ ~~porteur~~ d'un revolver est abattu devant le café de l'univers et son cadavre reste sur le trottoir jusqu'au lendemain, car il est défendu à la croix rouge et à la DP d'emporter le corps.

La fusillade continue, intermittente pendant que tombe la nuit sur cette journée tragique.

Pendant la nuit, quelques autos-mitrailleuses circulent, exécutant des fusillades au hasard,

surtout aux carrefours, sans doute pour amener la riposte des nids de résistance FFI qui se découvriraient.

Dimanche
20 août Le dimanche 20, la matinée est calme et les ménagères s'approvisionnent sans danger.

Vers 10 heures les postes allemands, (sans doute relevés), de la gare de Lyon et del. avenue Daumesnil recommencent la fusillade rue de Lyon, rue Abel, rue Traversière, Blabinderot etc...

Vers 14 heures des blessés et des tués sont relevés par des brancardiers et des infirmiers du poste de secours installé 38 Avenue Daumesnil.

Les patrouilles allemandes circulent sans arrêt d'un poste à l'autre, composées de soldats d'armes diverses : infanterie, cheminots et d'un S.I. qui restera légendaire par sa cruauté et son sadisme : Vêtu d'une culotte courte et en tenue kaki, avec une casquette de même teinte à longue visière, il se distingue en exécutant des Français entre deux bouffées de cigarettes et en avalant de fortes doses d'alcool après chaque exécution. Exausté à la finnelle, il paraît toujours ivre et un rictus continu déforme son visage.

Pour tout le quartier, c'est le "Zueur" et la plupart des assassinats commis lui sont attribués : deux jeunes gens, au moins, sont fouillés, arrêtés et dirigés vers la bouche du métro. Invités à descendre ils sont abattus par le Zueur de deux coups de revolver dans la nuque. Rue Traversière deux jeunes gens sont fusillés parce que l'un d'eux avait un brassard tricolore dans sa poche.

Le Zueur exécute "des cartons" dans les fenêtres, sur les passants et répand une véritable terreur dans le quartier.

Vers 16h30 une voiture de la police parcourt le boulevard
Biderol et l'avenue Daumesnil, annonçant une armistie
en ces termes : « Attention, attention ! -- Les troupes d'occupation
et le gouvernement provisoire de la RF ont conclu un accord
qui entre dès maintenant en vigueur : les occupants s'en-
gagent à respecter les monuments publics et les FFI
doivent cesser leurs attaques -- -- -- ».

C'était vrai en partie ! -- à une réunion d'infor-
mation ultérieure, organisée à la mairie du 13^e arrondissement
par le front national, le secrétaire a fait connaître qu'à
la faveur de cette suspension d'armes, les Allemands dé-
siraient faire passer sur les ponts de Paris, environ 3 divisions
retrouvant encore à l'ouest de la ville.

Les organisations de la résistance avaient accepté cet
arrangement à l'exception du front national qui résolut
de continuer la lutte. Et peu à peu tous les autres groupes
recommencèrent les attaques. La trêve n'avait été que
partielle. -- -- --

Dans le quartier le Turen continuait toujours ses
exécution. Vers 18 heures, une voiture FFI débouche
de l'avenue Daumesnil et se dirige vers la gare de Lyon.
Elle est occupée par 6 jeunes gens arborant un
drapeau tricolore largement déployé. Ils croyaient
à l'armistice !...

La voiture est arrêtée par la patrouille allemande,
face au métro, par une fusillade nourrie. Le
drapeau est arraché et furieusement déchiré ; les
jeunes gens, mains levées, sont emmenés une trentaine
où ils ont, sans doute, été exécutés dans les locaux
de la SNCF, PLM.

Et la fusillade continue, par intermittence
jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le lundi 21 août, journée calme.

Lundi
21 août

Mardi

22 août

Le mardi 22 août la matinée est calme et les garderies reprennent avec Ch Baustelaine -

Vers 10 heures, un camion chargé de bicyclettes fait son apparition et une distribution de ce moyen de locomotion est faite aux portes allemandes - Tout en restant vigilants, les soldats paraissent affairés : ils préparent le départ - -

Les fusillades sont nombreuses dans la nuit et les habitants du quartier tenus en respect, et aussi éveillés, doivent ignorer les préparatifs d'évacuation qui continuent.

Mercredi

23 août

Le mercredi matin, les premiers journaux paraissent et donnent des détails sur l'avance des alliés et de la lutte dans Paris. Des groupes se forment dans la rue et se dispersent au passage des voitures allemandes menagantes par leurs occupants braquant des mitraillettes dans toutes les directions.

Vers 11 heures une voiture légère découverte, montée par 2 officiers allemands fait rapidement Avenue Daumesnil et essuie un coup de feu tiré de la voie ferrée et remblai sur les voitures. Il n'y a pas de réaction allemande.

Vers midi commence la construction des baricades dans le quartier et à 13 heures celle du Bld Bichnot au coin de la rue de Charanton, est édifiée : sacs à terre prélevés dans les maisons et dans l'école, poutres, ferraille, vieux sommiers - etc.. Elle est légère...

À 13h15 deux cyclistes patrouilleurs allemands passent Avenue Daumesnil et s'arrêtent face à la barricade. Ils tirent deux coups de feu qui restent sans répercussion et ils continuent leur chemin.

Vers 13 heures 30 arrive une patrouille conduite

par ces deux soldats - Une charge d'explosifs est posée sous la barrière de qui saute - Quelques vitres sont brisées dans les maisons et des glaces de magasins s'effondrent. - Pas de réaction, F.F.T. mais la barricade est reconstruite aussitôt après le départ de la patrouille.

Vers 14^h45 une nouvelle patrouille s'avance devant l'école en direction de la nouvelle barricade.

Engagée sous le pont du chemin de fer elle est accueillie à coups de fusil et, reflue dans le plus grand désordre pour s'abriter derrière le mur du chemin de fer et tire dans toutes les directions en provoquant une véritable panique.

Une grenade F.F.T. est lancée de la voie en rebroussant chemin et tombe aux pieds de 2 gendarmes qui fuient.

En traversant le boulevard Bidart, un soldat ennemi est blessé d'un coup de feu et s'affaisse devant la porte de l'école, lâchant son arme et perdant son sang assez abondamment... Il se redresse, longe les maisons et disparaît vers la gare pendant que les autres patrouilleurs furieux et de plus en plus inquiets se font ouvrir les portes de l'école et de l'immeuble n° 38, à corps de croix - Ces bâtiments font face à la barricade établie à 60 mètres.

— "Camraderes — ici" — hurlent 4 ou 5 brutes déchaînées, s'adressant à la concierge de l'école et à sa mère qui répondent négativement assurant qu'il n'y a personne dans le bâtiment.

Le préau, la cour, la salle des maîtres sont visités et une vitre du préau est brisée pour faire un créneau vers la barricade.

La concierge et sa mère sont reléguées dans la cuisine pendant que le vestibule et la loge deviennent des abris et des postes de tir. La

fusillade dure 45 minutes, exécutée par des Boches
terrifiés, jurant, transpirant et buvant au moins
10 verres d'eau fournis par un voisin, servant d'otage
qui faisait sans arrêt la navette du robinet à
eau de la cuisine aux créneaux constitués par des
trous exécutés dans les vitres de la porte d'entrée
et de la loge.

Les bidons d'alcool suspendus aux ceinturons
des tireurs sont souvent sollicités entre les rafales
et chaque tireur déshydraté récupère ainsi la
sueur qui inonde les faces et les corps agités par
la fureur et par la crainte.

La concierge, profitant du bruit et d'une
porte dérobée monte à l'appartement du directeur
et le prévient que les boches sont dans l'école et
s'excuse naïvement de les avoir laissés pénétrer
dans l'immeuble - Elle est immédiatement rassemblée
sur sa responsabilité administrative et redescend
laissant au 3^e étage le directeur prisonnier et
perplexe sur sa situation...

Pendant trois quarts d'heure la situation se
prolonge et enfin les Allemands évacuent le local
laissant une trentaine de douilles de cartouches
tirées vers la barricade... - - -

Vers 16 heures deux camions de pompiers
portant chacun 5 ou 6 hommes débouchent de
l'avenue Daumesnil se dirigeant vers la gare -
Ils sont accueillis par une fusillade nourrie,
arrêtés et disparaissent emmenés par les Allemands -
- - - Nous les retrouverons tout à l'heure - - -

Vers 17 heures un tank prend position devant
l'école au carrefour bd Biderot - Avenue Daumesnil.
Il précède un convoi d'une soixantaine de

voitures chargées de bagages, de bicyclettes et de marchandises les plus hétéroclites - Cent cinquante officiers et soldats d'armes différentes installés dans ces voitures braquent mitraillettes et fusils dans toutes les directions et principalement vers les étages supérieurs des maisons.

Un haut tonner annonce « attention, attention ! » - Rentrez chez vous, fermez les portes et les fenêtres » -

Le convoi précédé d'une auto mitrailleuse se met en marche sous la protection d'un tank toujours arrêté - Un léger temps d'arrêt pour la démolition de la barricade et les 60 voitures défilent comprenant les deux camions de pompiers qui ont tout l'air d'être là comme d'habitude.

La dernière voiture passée, le tank repart vers la tête de la colonne et les boches disparaissent dans la direction de la Station, et de la porte de Vincennes, libérant le quartier de la gare de Lyon.

Le drapeau tricolore est hissé sur le bâtiment occupé aussitôt par les FFI qui y trouvent beaucoup de bouteilles vides et quelques caisses de provisions aussitôt distribuées aux passants.

Quelques maisons arborent les 3 couleurs mais avec précaution et timidement car les habitants craignent un retour toujours possible et des représailles.

La nuit est calme et reposante.

Jeudi
14 août

Le ~~premier~~ août la journée est calme.

Les habitants sont tous dans la rue par groupes compacts, commentant les nouvelles de l'avance des alliés et les assassinats des jours précédents.

L'œil est pourtant attentif et l'oreille tendue car la crainte subsiste toujours : le moindre bruit de moteur et l'apparition d'une voiture à l'horizon font le vide instantané - C'est que les quelques voitures allemandes qui circulent sont menaçantes pour

les curieux aux fenêtres et les imprudents qui stationnent ou circulent sur les trottoirs -

Quelques voitures FFE circulent aussi établissant des liaisons entre les points de plus en plus nombreux occupés dans Paris par la résistance.

Toute la population communique vraiment dans la joie et l'allégresse!... La sensibilité, la pitié pour tant aux victimes des soudards. - Spontanément des pèlerinages s'organisent et les visites aux points de chute des Français assassinés sont d'occasion d'un geste touchant et émouvant!

Des encadrements de petits pavés prennent sur le trottoir la forme d'une tombe - Dans cet encadrement des fleurs assorties aux couleurs nationales sont disposés, accompagnés d'inscriptions relatant, parfois le nom et plus souvent le nombre des personnes assassinées - Les gerbes sont parfois accrochées aux arbres ou aux grilles pour marquer qu'un Français a été amené dans cet endroit, les mains levées, pour y être fusillé.

Faisons ensemble ce pèlerinage.

a) Métro gare de Lyon : les marches de l'escalier, encore tachées du sang répandu, sont couvertes de fleurs jetées par dessus les grilles - Un mois après les exécutions du 22 mai, des fleurs fraîches existent toujours, renouvelées par les voyageurs du métro, surtout par les voyageurs de banlieue - Une feuille, tapée à la machine, relate ces exécutions et est l'œuvre d'un témoin oculaire qui a assisté de ~~dernière~~ ses personnes aux atrocités commises - 3 victimes au moins

b) Pont d'Austerlitz : un jeune homme, passant inoffensif, a été exécuté par une patrouille;

- c) 184a Bederot : Une gerbe près de la porte annonce le mort d'un vieillard de 67 ans ;
- d) Rue de Bercy : Des fleurs rappellent la mort du jeune maraîchier, l'espérance de ces journées terribles ;
- e) Rue Navennière ; Bâtiment de la SNCF, cette inscription :
 "Ici sur ce stade ont été fusillés des Français..."
 On n'indique pas le nombre!!... et les bureaux de la porte sont couverts de fleurs formant des dessins tricolores ;
- f) Rue de Lyon - n°1 - Une gerbe et cette inscription : "Ici a été fusillé un Français, désigné par une Française".
- g) - - Carrefour Avenue Ledru Rollin - Une gerbe attachée à un arbre est déposée pour toutes les victimes tombées à ce carrefour ;
- h) - - Carrefour Avenue Daumesnil : Une tombe et des fleurs pour trois Nord-Africains morts pour la France - Des fleurs encore pour un étudiant tombé en soignant des blessés ;
- g) - Un peu plus loin, une voiture arrêtée et défoncée brûlée et à côté une petite tombe indiquant la mort du conducteur ;
- j) Rue de Charenton : 2 Français assassinés etc - -

Ce bilan, incomplet n'annonce que les victimes exécutées au grand jour - Il ne peut être fait état ici des Français enlevés et exécutés ailleurs - - - -

La foule commente les nouvelles données par les journaux - Les alliés avancent vers Paris et les Américains sont signalés tout près : à Bourg-la-Reine, au Petit Clamart, à Issy les Moulinaux, sans compter qu'ils sont vus partout et qu'on ne les trouve nulle part - -

Il n'est nullement question de la division Leclerc
à 2 heures une clameur monte dans le
crépuscule venant du pont d'Austerlitz :

Ils arrivent ! ! ... Ils sont là ! !

La foule est dans la rue et un moment in-
crédule, prudente et hésitante - - -

Puis c'est la ruée vers la Seine ..

Des cris, des applaudissements, plus tard
des chants patriotiques accompagnent les premiers
éléments de la division Leclerc franchissant la
Seine et qui se dirige aussitôt, par le
Veld de la Bastille et la place de la Bastille
vers l'hôtel de ville et la préfecture de police

Bientôt les cloches des églises répondent
au bourdon de Notre Dame et la soirée se
prolonge tard dans la nuit par des chants
ponctués par des coups de feu sans écho
échappés des toitures et de quelques bosquets...

Vendredi
25 août

Le 25 août, vendredi, le gros des troupes
Leclerc entrent dans Paris et se répartissent
les points fortifiés à réduire -

Succesivement se rendent les allemands
retranchés dans les hôtels de la place de l'Étoile et
de la place de la Concorde, aux Tuileries, au
palais de l'Élysée, à la commandantur place
de l'Opéra, à la chambre des députés, au mi-
nistère des affaires étrangères, à l'école militaire,
au sénat, à la caserne de la République et
dans quelques bouches de métro.

La bataille de Paris est gagnée par la
division Leclerc grâce à son matériel puissant
et à ses officiers et soldats admirablement
entraînés depuis le Tchad.

~~Le samedi~~ Le samedi 26 août, c'est le défilé triomphal du
26 août général De Gaulle accompagné du général Léclerc
et les incidents créés par les tirailleurs des toits
place de la Concorde, place de l'hôtel de Ville et rue
de Rivoli et à l'intérieur de Notre Dame -

Et Paris respire, Paris est libéré,

Et tant pis pour Garroche,

tant pis pour la légende,

tant pis pour le sentiment,

tant pis pour la politique,

La division Léclerc a libéré Paris,

Fin du récit

[Voir en Salle des inventaires virtuelle](#)